

■ Simulation politique

Article de nouvelles de politique québécoise

ITSS, UNE ÉPIDÉMIE SILENCIEUSE... ET PARFOIS MÊME MUETTE !

Le portrait des 10 dernières années est alarmant : on constate une augmentation importante du taux d'ITSS au Québec. Perte de contrôle ? Il semblerait que non, selon le docteur Richelieu, qui admet tout de même qu'il y a une augmentation constante : « On déploie de plus en plus d'initiatives en prévention qui orientent la population vers le dépistage. Cette augmentation d'ITSS est-elle réelle ou ne s'agit-il pas d'un gonflement des chiffres provoqué par une augmentation des dépistages ? » Dans tous les cas, on se retrouve avec un plus grand nombre de personnes à traiter, ce qui entraîne des coûts importants pour le gouvernement.

Malgré tout, il semblerait que les efforts ne soient toujours pas suffisants. On parle certes d'augmentation des ITSS, mais il reste encore beaucoup à faire en termes de prévention et d'éducation, puisque les conséquences d'une ITSS non traitée peuvent être très graves. M. Richelieu souligne que 50% des femmes ayant recours à la fécondation in vitro auraient souffert d'une chlamydia ou d'une gonorrhée non traitée par le passé. « L'infertilité est une conséquence non négligeable, témoignant de l'importance d'amplifier nos actions en prévention et en éducation. »

Mais pourquoi, en dépit des actions des dernières années, les ITSS gagnent-elles toujours du terrain ? Le docteur Richelieu attribue une part de responsabilité à l'arrivée de la trithérapie, qui prolonge la qualité et la durée de vie des personnes porteuses du VIH-SIDA, bien qu'aucun remède n'existe encore pour en guérir. En effet, depuis son implantation, la peur du VIH a beaucoup diminué, ce qui a entraîné une baisse du port du condom. « Les gens considèrent les ITSS plus banalement, celles-ci ne menaçant plus de mort, selon la perception de la population. Ils ne se doutent pas que malgré le faible taux de mortalité lié au SIDA, on souffre quand même des effets secondaires de la médication et de la diminution de la qualité de vie. Ils perdent tout intérêt envers le condom, préférant se tourner vers la contraception pour prévenir les grossesses, alors que celle-ci n'offre aucune protection contre les ITSS. Malheureusement, on observe aujourd'hui une hausse importante du VIH-SIDA, qui gagne entre autres du terrain chez les jeunes de moins de 25 ans. » En effet, il semblerait que ceux-ci ne se sentent pas concernés par cette infection, celle-ci étant considérée comme « une maladie de vieux ».

Le médecin continue en critiquant la disparition des cours de formation personnelle et sociale (FPS) du programme d'éducation du Québec. Selon son évaluation de la situation, les fonds en prévention sont insuffisants et ne pallient pas ce retrait. « Pourquoi le gouvernement investit-il tant dans les traitements et si peu dans la prévention et l'éducation ? »



« Il ne faut surtout pas croire que les cours de formation personnelle et sociale changeraient énormément les résultats, déclare Louis Lavoie, de la Commission scolaire des Hauts Perchés. Ces cours n'étaient pas toujours donnés par des spécialistes, mais bien souvent par des enseignants à qui on remettait la tâche par défaut ! De plus, il n'y avait qu'une infime portion du cours qui portait sur l'éducation sexuelle. C'était à l'enseignant de décider la place et la forme qu'auraient les cours d'éducation à la sexualité. Un enseignant qui n'était pas à l'aise d'en parler pouvait passer bien plus de temps à parler d'orientation professionnelle que d'ITSS. »

